

nombre de ses armes nucléaires lancées depuis des bases fixes, car il veut pouvoir riposter même après une première frappe. Il va de soi qu'un arsenal nucléaire assez considérable pour survivre à une première frappe ennemie peut aussi servir à déclencher une première frappe contre l'ennemi. Ainsi, à mesure que cette compétition macabre se poursuit, nous courons un risque grandissant de voir un côté ou l'autre se servir de l'arme nucléaire afin de prévenir une première frappe par l'adversaire.

Personnellement — et je dis bien personnellement parce que la plupart des stratèges, en tout cas ceux du gouvernement, rejettent mon point de vue — je crois que, pour de nombreuses raisons, l'idée qu'il est possible "réussir" une première frappe relève de la plus pure fantaisie, même avec les nouvelles technologies militaires.

Tout d'abord, les intérêts institutionnels occidentaux ont tendance à exagérer démesurément la capacité de première frappe de l'adversaire. Je fais allusion à ce fameux complexe militaro-industriel contre lequel le président Eisenhower nous a mis en garde. Un complexe analogue existe sans doute du côté soviétique.

Je me rappelle qu'en 1960, quand commençait à parler du "Créneau de vulnérabilité", l'Armée de l'air américaine a dit au président Eisenhower que l'Union soviétique possédait 300 missiles balistiques intercontinentaux (ICBM). Pour sa part, la Marine américaine, qui nourrissait des intérêts assez différents de ceux de l'Aviation, affirmait que l'Union soviétique n'avait que 10 ICBM. En fait, les satellites de reconnaissance ont dénombré 60 ICBM en Russie à cette époque. L'exagération de la menace, conséquence de la surenchère qui caractérise les rivalités interarmes, n'a fait que continuer depuis ce temps-là.

Ensuite, les deux camps possèdent des forces stratégiques nucléaires déployées ailleurs que dans des bases terrestres fixes. À l'heure actuelle, plus de la moitié des ogives nucléaires américaines se trouvent à bord de sous-marins qui, d'après le dernier rapport de la CIA, resteront invulnérables à toute attaque jusqu'à la fin de ce siècle au moins, c'est-à-dire pendant 15 ans, et rien ne porte à croire que ces sous-marins seront plus vulnérables dans 30 que dans 15 ans. N'oublions pas non plus les escadrons de bombardiers qui, pour l'agresseur potentiel, présentent un tout autre problème que les missiles basés à terre dans des silos fixes.

Troisièmement, d'après les calculs des théoriciens de la guerre stratégique, tout pays envisageant de déclencher une première frappe contre les missiles terrestres fixes de l'adversaire devra prévoir au moins deux missiles pour chaque cible. Cela signifie donc qu'une première frappe contre des missiles terrestres nécessiterait le lancement de 1 000 ogives. Les scientifiques soviétiques, comme leurs homologues américains et européens, n'ont pas manqué de conclure qu'en entraînant l'explosion de 1 000 ogives, une première frappe, même réussie, serait un suicide pour l'agresseur. La théorie de l'hiver nucléaire, phénomène qui causerait